

Les Turcos de Floreffe



LES MARCHES MILITAIRES A FLOREFFE

LES TURCOS

En 1970 fut reconstituée à Floreffe une Compagnie de marcheurs «Les Turcos». Le Comité décida d'organiser tous les quatre ans une grande marche St Roch. La première se déroula en 1971.

1. ORIGINE DES MARCHES MILITAIRES

Quelle est l'origine de ces marches militaires très répandues dans l'Entre-Sambre et Meuse?

Remarquons d'abord que les marches se retrouvent sous des formes différentes en Wallonie, en Flandre, en Savoie, en Catalogne, en Rhénanie, en Suisse, en Roumanie.

Les marches militaires seraient une survivance des mystères du Moyen Age. Mais leur développement, ou leur résurgence seraient dus à des circonstances historiques variables et différentes à travers les âges.

En bref, quelles sont ces circonstances historiques?

1. Nécessité pour le clergé de faire protéger les reliques et les trésors de l'Eglise lors des processions.
2. La guerre des religions.
3. Lors de certains cataclysmes (peste par exemple) certaines processions et marches Militaires ont été organisées, soit pour conjurer ces cataclysmes, soit suite à un vœu, soit en action de grâces lorsque ce fléau était disparu.
4. Certaines marches furent organisées pour la réception d'un personnage illustre dans une ville, dans un village.

Reprenons en détail, ces différentes circonstances historiques.

1.1. Protection des reliques et des trésors lors des processions et guerre des religions

Nécessité pour le clergé de faire protéger les reliques et les trésors et l'éclat tout particulier que les Seigneurs voulaient donner aux processions. Des bandes de malandrins, de traînards d'armées de gueux de toutes sortes, ou même des seigneurs pillards tentaient de s'emparer des riches trésors religieux et profitaient des processions qui parcouraient parfois plusieurs lieues, pour s'approprier, soit par mercantilisme, soit par vengeance, les objets précieux d'or et d'argent appartenant à l'Eglise.

Plus tard, c'étaient les iconoclastes Huguenots et Luthériens (guerre des religions) qui s'attaquaient aux biens du clergé dans un but de destruction. C'est pourquoi les princes se décidèrent à accorder certains privilèges aux seigneurs et aux chapitres. On créa des milices qui devaient veiller à la sécurité des reliques et des objets sacrés.

Gérard de Groesbeeck, prince évêque de Liège par la chartre du 8 août 1566, reconnaît la création d'une compagnie de "collevriniers et arquebusiers demeurants en notre bonne ville de Fosse" et approuve leurs statuts.

Cette compagnie devait accompagner les processions du Saint Sacrement et de Saint Feuillen.

« De même que tout le serment entièrement seront tenus et subjects a eux trouver en noble compagnie, l'enseigne au vent, phiffers et tambourins avec les armes et équipages, et pour le moins debveront avoir demy livre de pouldres et demy livre de plomb, le jour du Saint Sacrement à la procession, et aussy le jour que l'on porterait le glorieux corps de Monsieur Saint Phoillien, sur l'amende de trois patars de Bralant » (Charte des Arquebusiers de Fosses en 1566).

A Châtelet, le serment des archers assistait aux processions. « Le règlement était fait à l'honneur de Dieu, et de la très glorieuse Marie, Saint Lambert notre bon patron, de Saint Pierre et Paul nos bons patrons » etc...

L'autorité religieuse dut bientôt réprimer des abus et Monseigneur de Berio de Brus XI (1697-1725) évêque de Namur, se vit contraint d'interdire de figurer dans des processions avec des armes. Ce décret ne fut pas suivi.



1.2. Les cataclysmes

Certaines processions et marches militaires ont été organisées, soit pour conjurer ces cataclysmes, soit suite à un vœu, soit en action de grâces lorsque ce fléau était disparu.

Les marches militaires se sont surtout développées au début du 17^e siècle. Or à cette époque notre pays fut décimé par une peste si terrible que, dans des localités, le tiers de la population mourut. Certaines processions, doivent à ce cataclysme d'avoir été organisées.

A Notre-Dame de Foy: «En 1636, la peste ayant cessé à la suite de ce pèlerinage, la paroisse de Rochefort se crut obligée de faire une démonstration de reconnaissance en l'honneur de Notre-Dame de Foy. On fut donc arrêté en cour et conseil que l'année suivante, et chaque septième année dans la suite, le pèlerinage se ferait sous les armes ». A Fosses en 1635 : « En action de grâces pour l'éloignement de la peste et pour l'accomplissement du vœu de faire une procession solennelle tous les sept ans ».

A Châtelet en 1628 lors de l'épidémie de peste... «Messire Pierre de Taux, bailli de Châtelet, et les magistrats de la ville, avaient demandé à la Révérende Mère Abbessse du Monastère de Soleilmont, dame Jacqueline Coenez, l'autorisation, qui fut accordée, de transporter dans leur ville l'image de Notre-Dame de Rome qui se trouvait en son couvent. L'année suivante elle fut remise au monastère l'an 1629, le 2 avril, qu'estait le dimanche de Quasimodo ont tous ceux de Châtelet rapporté Notre-Dame de Rome en notre maison de Soleilmont. Environ les huit heures,

après la première messe, sommes partis conventuellement et les prestres estant revestis, avec torches et flambeaux. La rencontre s'est faite justement dessous notre bois.

Nous nous sommes rangés sur la bordure entre la campagne et le bois, au costé gauche du chemin. Voici venir tous icieux de chastelet, en grand honneur et révérence et en fort bon ordre. Le capitaine avec sa compagnie, tambours, et enseignes. Des arquebusiers, une compagnie de pygmaires, une compagnie de mousqueterie, tous chacun tambours et enseignes.

Suivait le couvent des Récollets chantant les litanies de la Vierge Estant proche de nous, l'avons incontinent environnée et reprise entre nous, entonnant l'hymne Régina Coeli. Venant proche de nos murailles, le clergé de Chastelet a entonné le Te Deum fort dévotieusement, chœur à chœur, jusque dans l'église et à l'entrée d'icelle ont donné décharge de mousqueterie... ».



Quelques années plus tard en 1636, la peste ayant causé à nouveau de terribles ravages, une nouvelle demande fut faite au Monastère de Soleil mont. Les officiers et la communauté

supplient «les vouloir tout favoriser que de leur permettre d'avoir encore cette bénite image...». « Nous l'avons conventuellement conduite jusqu'au tilleul en bas du moulin, où il y avait un autel pour poser le vénérable Saint Sacrement. Tout le peuple de Chastelet l'attendait avec force, flambeaux, tambours et arquebusiers. A l'arrivée de leur consolatrice, ils ont donné de fortes décharges de mousqueterie et l'ont de là menée dans leur désolée ville avec tout honneur et solennité y entonnant une belle musique».

A Laneffe, lors de l'épidémie de peste en 1635, le curé Remy de Terne, le seigneur Henry de Compène et tous les habitants du village fondèrent une confrérie en l'honneur de Saint Eloi, et organisèrent une procession avec marche militaire. Le 20 juillet 1640 le pape Urbain VIII lui accorda des indulgences et trois ans plus tard la confrérie était affiliée à celles de Bethune et Beuvry en France. (Fondée en 1188 lors d'une violente peste par un habitant de Beuvry nommé

Geunon; les membres de cette confrérie de Saint Eloi -les charitables - avaient pour obligation d'enterrer les pestiférés. Lors de calamités ou de grands dangers, les charitables devaient porter en procession les reliques de leur Saint Patron).

1.3. Grandes occasions

Mgr Georges Louis de Bergue, prince évêque de Liège, passa le 14 mai 1726 par le village de Perwez en Condroz. Un chroniqueur de l'époque relate ainsi la réception que lui firent les habitants. «Les paysans du lieu l'ont esté recevoir à l'entrée de la hauteur et l'ont conduit jusqu'à la sortie, faisant de tems en tems des décharges »...

Le 9 octobre 1781Mgr de Lichtervelde évêque de Namur rendit visite à l'abbaye de Saint-Gérard « une compagnie de paysans vint à sa rencontre près du château d'Annevoie, ils étaient Habillés en hussards et escortèrent leur Révérendissime Abbé jusqu'au monastère... ». C'est ainsi que naquirent les marches de l'Entre Sambre et Meuse.

Depuis l'époque des milices et des serments, ceux-ci ont suivi la mode militaire. A ce début du siècle dernier, les marcheurs dont plusieurs avaient fait les campagnes de Napoléon avaient ainsi l'habitude de revêtir des tenues de régiments français du premier Empire. Certains villageois en avaient récupérés auprès des fuyards de Waterloo, et aussi il se créa des maisons de location. Parallèlement l'organisation des compagnies fut copiée sur celle de la grande armée; en tête viennent les sapeurs,



le tambour major, sa clique et sa musique; suivent le ou les majors, généralement à cheval, le drapeau et son escorte, puis les pelotons de voltigeurs, de grenadiers et d'artilleurs. Le dernier rang que l'on appelle la « derène guerette » est traditionnellement réservé à des forts gaillards qui sont chargés, entre autres d'assurer l'arrière garde et de conduire la procession aux reposoirs et aux chapelles, tandis que le reste de la compagnie fait la haie. Lorsque la vogue napoléonne passa, l'organisation interne des Compagnies fut maintenue mais les marcheurs préférèrent revêtir des uniformes plus modernes, ceux de l'époque belge hollandaise et du début de l'indépendance belge que, dans l'Entre Sambre et Meuse on baptise erronément de « Deuxième Empire ». Ce n'est qu'au début de ce siècle que les uniformes napoléoniens furent remis en l'honneur par les Compagnies de Fosses et de Thuin. Elles furent plus tard imitées par d'autres, si bien qu'aujourd'hui, la moitié de l'Entre Sambre et Meuse « marche » en Premier Empire, tandis que l'autre reste attachée aux uniformes du Deuxième Empire.

2. LES MARCHES A FLOREFFE

Les marcheurs de Floreffe se rattachèrent autrefois essentiellement aux processions et à la marche militaire de Saint Feuillen à Fosses. Cette procession de Fosses est très ancienne, peut-être en 1451. Avec certitude nous pouvons avancer la date de 1549. L'on ne peut avec preuves à l'appui assurer que les grandes processions aient toujours été accompagnées d'hommes en armes mais elles le furent certainement dès l'an 1571. En 1554, Guillaume Dupaix, abbé de Floreffe était le célébrant de la procession à Fosses. En 1651, la procession était présidée par Jean Roberti, abbé de Floreffe. En 1671, nous lisons dans les comptes communaux de Fosses: « A la Compagnie de ceux de Floreffe, ayant assisté en armes à la dite procession, livré encore de la bière pour rafraîchir pour le prix de 20 florins ». (Le florin équivaldrait à un franc vingt cinq - valeur or en 1514).

Le 15 septembre 1686, le Conseil communal de Fosses décide en outre de remettre aux marcheurs de Floreffe une aisme de bière portant 21 florins. (L'aisme était un tonneau d'une contenance de 172 litres 650...

Dans « La vie de St Feuillen » de l'abbé Delchambre curé de Longchamps publiée en 1861, l'auteur décrit la procession de Fosses en 1858, et fait allusion aux marcheurs de Floreffe.

La marche est donc très ancienne à Floreffe, mais elle n'existait qu'en fonction de Fosses.

Pour Floreffe, nous pouvons supposer que sa participation à la procession de Fosses aurait cette double origine:

- Etre présent, en milice, à cette solennité de Fosses. Peut-être pour accompagner le Père Abbé de Floreffe qui parfois présidait cette procession.
- N'oublions pas que la peste décima la population de Floreffe, et entre autres en 1632. Participer à cette procession: soit pour conjurer ce fléau, soit en reconnaissance après sa disparition. Etait-il question d'un vœu?

Nous ne connaissons pas l'uniforme sous lequel marchaient nos ancêtres. Sans doute ce fut très varié, et il y eut des interruptions fréquentes.

3. LES TURCOS

La compagnie des Turcos fut sans doute créée à la fin du siècle dernier, en 1886. L'origine: probablement l'engouement que suscitèrent ces troupes vers 1850-1870. On recherchait des uniformes inédits, originaux comme nous le disions plus haut. De plus un exemple était donné à Fosses. En vue de la Procession septennale de 1879, quelques jeunes gens de Fosses, réunis en assemblée décident de former une nouvelle compagnie et pour ce faire délèguent deux hommes: Félix Clocheret et Jacques Hardy, pour leur trouver un uniforme: du beau, du «jamais vu ». ils trouvent cet uniforme qu'on n'avait jamais vu à Fosses chez un costumier de Philippeville et la nouvelle Compagnie fait sa première sortie en costume de Tirailleurs algériens, le 28 septembre 1879: tenue bleue, guêtres blanches, fusil, yatagan, cartouchière et les mains gantées de blanc.



Cette sortie obtint un grand succès auprès des Fossois et des étrangers qui soit dit en passant avaient rallié Fosses en grand nombre par le chemin de fer qui venait d'être inauguré au début de ce mois de septembre 1879. Lors de la création de la Compagnie des Turcos, à Floreffe d'autres compagnies existaient déjà, nous en avons une preuve supplémentaire dans des règlements et documents retrouvés et qui datent de la même époque.

Entre autres « L'ancienne Compagnie Marches de Saint Feuillen ». Et un peu plus tard le 19 janvier 1911 selon un document une Compagnie cycliste est instituée à Floreffe « cette Compagnie se rendra à Fosses, le dimanche, jour de la marche septennale de Saint Feuillen, le lendemain, lundi, sera consacré à une marche dans la commune de Floreffe ».

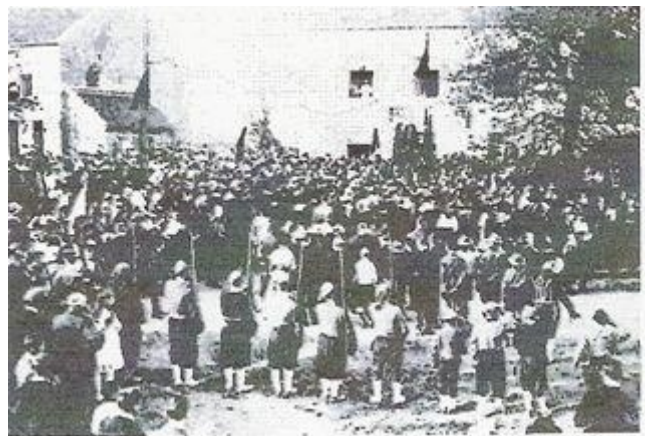


Cette Compagnie était composée de soldats munis de fusils et d'officiers. Quel en était l'uniforme? Le Président était Adelin Denis, le Trésorier Dumont, le Secrétaire Renard Léonard, le Commissaire Gustave Colassin. Le tout est contresigné par le Bourgmestre Mathieu. Dans le contexte de l'époque, fin 19^{ème} début du 20^{ème} siècle et si nous sommes bien informés, il devait

exister des rivalités entre ces différentes Compagnies: il y avait les « bleus » de tendance libérale, et les « rouges » tendance catholique comme on disait alors. Faut-il s'étonner que le choix d'un uniforme bleu ait prévalu! D'autant plus que cette couleur est celle de Floreffe. Mais la photo ancienne reproduite représentant le groupe important montre que les deux tendances savaient fraterniser, on y voit les Turcos et des autres. Pour ce qui concerne les Turcos, il y eût semble-t-il des ralentissements plus ou moins importants, mais vraisemblablement un renouveau vers 1910. N'oublions pas que ces différentes compagnies n'existaient qu'en fonction de Fosses où la grande marche n'avait lieu que tous les 7 ans. A la guerre de 1914, il apparaît que les Turcos n'existaient plus à moins que pour certains membres pas très nombreux qui à certaines occasions revêtaient l'uniforme qu'ils possédaient encore. Les autres compagnies subirent le même sort. Cependant, nous avons trois témoignages postérieurs à la guerre de 1914. Étaient-ce des Turcos, ou des membres d'autres compagnies??? En septembre 1921 « La Libre Belgique » décrit la marche St Feuillen à Fosses « après les milices Fossoises, viennent les compagnies des villages voisins, les bataillons de Floreffe, la jeunesse de Sart St Laurent... Buzet dont les bataillons encadrent un char chargé de tonneaux pour les grandes libations... » En 1921 également des marcheurs floreffois assistent à l'installation du nouveau Bourgmestre Louis Remy.



Enfin en septembre 1928 Floreffe obtint une médaille pour sa participation à la Marche de Fosses. Elle fut attachée au drapeau. D'après les témoignages, cette participation de Floreffe en 1921 et 1928, aurait été improvisée à la dernière minute constatant que Floreffe serait absent à Fosses certains récupèrent des uniformes de ci de là, et voulurent sans grande organisation malgré tout représenter leur village. C'est ainsi qu'il est certain qu'en 1921 plusieurs cyclistes de Floreffe se rendirent à Fosses.



4. RENAISSANCE DE LA COMPAGNIE DES TURCOS

Le 11 mai 1970 sur une proposition du Syndicat d'Initiative un groupe de jeunes procède à la reconstitution de la Compagnie des Turcos. Le drapeau de 1910 fut rendu à cette Compagnie par Mr Achille Beduin de Moustier le 27 juillet. La première sortie de cette Compagnie avec drapeau et uniforme se situe le 13 septembre 1970. Une délégation s'étant rendue à Paris au musée de l'Armée aux Invalides pour prendre des photos de l'uniforme, des femmes de Floreffe rapidement en avaient confectionné une trentaine. Le comité



fut constitué: Mr Claude Chevalier, André Lessire, Michel Yancis, Jean Claude Populaire. Officier: Eugène Lessire. La Compagnie depuis lors, est invitée fréquemment à participer à des festivités en Belgique et à l'étranger. On décida que tous les quatre ans une Grande Marche St Roch serait organisée à Floreffe. C'est ainsi que les 22 et 23 août 1971 dans le cadre du 850e anniversaire de l'Abbaye se déroula la 1ère Grande Marche St Roch.

4. MANIFESTATIONS

Participation à l'Ommegang de Bruxelles

Participations aux différentes sorties prévues au calendrier de l' A.M.F.E.S.M.

Site : <http://www.amfesm.be/>

5. PROGRAMME DU 10eme GRAND TOUR SAINT ROCH

6 h Réveil

8 h Rappel

10h Messe Militaire

11h Hommage aux morts.

13h Départ du 10eme Grand Tour

16h Feu de file à la Chapelle Saint Roch

18h Rentrée devant les autorités,
parade des Tambours et bataillon
carré.

19h Dislocation.



6. CONTACT

Secrétariat : Christophe Chevalier

Christophe chevalier@yahoo.com

Rue de la station

5160 WALCOURT

Web: www.turcos.be